

gnage indiscutable de la supériorité pratique de sa méthode d'enseignement.

CONCERT DE MELLE MARIER

Mercredi soir, 15 juin, à la salle Pratte, devant un auditoire nombreux et sympathique, avait lieu l'audition des élèves de Mlle C. Marier, professeur de chant.

Notre jeune compatriote a bien employé son temps, depuis son retour d'Europe, et les élèves qu'elle a produits lui font honneur.

Le programme du concert était varié et attrayant; des applaudissements chaleureux ont témoigné hautement de l'appréciation des spectateurs.

Mlle Blanche Payette a gentiment chanté l'air de la *Création*, d'Haydn, et une jolie Berceuse, de Rieu. Sa voix est bien timbrée; nous espérons encore l'entendre.

Mlle Léontine Lamallice a rendu avec goût un extrait de *Mireille* et le *Chant d'Amour*, de Chaminade.

Mlle A. Marier, la jeune sœur du professeur, a démontré qu'elle entendait marcher sur les traces de son aînée, dans les *Oiselets*, de Massenet.

L'auditoire a été vivement intéressé par le chant de trois enfants: Mlle Antoinette Panne-ton, une bambine de 6 ans, Mlle Adrienne Lamallice, et M. George Panne-ton. Ce dernier, on se le rappelle, a déjà obtenu un certain succès aux concerts de l'Orchestre Symphonie, l'hiver dernier.

Mlle Albina Bourque, M. J. Marier, baryton, et M. G. Marier, violoncelliste, élève du professeur Dubois, ont aussi largement contribué au succès de la soirée.

Trois chœurs ont été rendus avec une rare perfection, sous la direction de Mlle C. Marier, qui a droit à nos félicitations pour le succès qu'elle a obtenu.

Mlles D. Franchère, E. Normandin et A. Marier, se sont fort bien acquittées de la tâche d'accompagnatrices. Cette dernière a accompli durant la soirée, un travail considérable, paraissant dans tous les numéros du programme, soit comme chanteuse, violoniste ou pianiste.

LA QUATRIÈME MESSE DE GOUNOD

La 4e messe solennelle écrite par Gounod il y a quelques années pour les fêtes de la béatification du B. de la Salle, a été exécutée pour la 1ère fois en Canada le 5 juin dernier à l'inauguration de la nouvelle église des Jésuites à Montréal.

On rapporte que Rossini, le prince des roulés et le roi des fioritures, eut, sur la fin de sa vie, conscience de sa méprise. Il disait au sujet de la musique sacrée: "Si je devais en écrire encore, ce serait pour voix seules, sans accompagnement d'aucun instrument. Ma musique aurait un caractère grave, noble, solennel, et serait en harmonie parfaite avec l'attrait sublime d'un sujet religieux." Et l'auteur du "Stabat" n'aurait rien inventé là de nouveau. Il n'eût fait que restaurer les belles traditions des grands maîtres du 16e siècle et marcher sur les traces des primitifs.

C'est précisément le but que poursuit de nos jours l'école musico-religieuse dite de Sainte-Cécile, fondée en Allemagne, il y a quelque

trente ans, par un prêtre compositeur de génie, l'abbé Witt, avec le concours de plusieurs musiciens distingués.

Gounod avait un sens artistique trop raffiné pour ne pas voir le bien fondé de cette réforme. Aussi voulut-il réaliser pour son propre compte le désir exprimé par Rossini, et consacrer à ce genre de musique les derniers rayons de son génie.

Cette détermination nous a valu plusieurs œuvres remarquables: la messe de Clovis, celle de Saint-Jean, toutes deux à quatre voix, d'après le chant grégorien et la messe dite de Jeanne-d'Arc en style palestrinien, ainsi que la 4e messe solennelle ou "messe chorale," dont nous allons maintenant donner un aperçu sommaire.

La messe toute entière est basée sur un thème fondamental qui n'est autre que l'intonation du "Credo" telle qu'on la trouve dans l'édition officielle du missel romain. Formée, comme on sait, des notes *sol, mi, fa, mi, ré, sol, la*, cette intonation est la seule qui soit licite et toute autre devrait être bannie.

Passant de l'accompagnement d'orgue aux différentes voix du chœur, ce thème imprime à la messe un cachet de simplicité noble et d'imposante unité.

Un prélude d'orgue de quelques lignes, où la mélodie typique est exposée avec ampleur et suivie d'un motif modulant en marche d'harmonie, amène d'une manière inattendue la tonalité du *sol* mineur en laquelle est écrite le *Kyrie*. Celui-ci nous offre un beau spécimen du style palestrinien où toutes les voix, indépendantes les unes des autres, quant à leur marche particulière, se fondent néanmoins en un ensemble très harmonieux et d'une grande intensité d'expression.

Le *Gloria* est dès le début d'une simplicité charmante faisant contraste avec le *Kyrie* plus mouvementé.

L'auteur y évite la faute liturgique presque générale de faire reprendre par le chœur les paroles: *Gloria in excelsis Deo*, que seul le célébrant doit chanter.

Après une simple tenue d'accord, on entend *Et in terra pax* chanté en contrepoint tandis que l'orgue, à deux reprises, fait entendre à l'unisson pour tout accompagnement le thème fondamental. Le *Qui tollis* est une des pages les plus exquises qui soient restées de la plume de Gounod.

Le *Credo* est d'un style plus sévère sans être pour cela moins intéressant. Comme au *Gloria*, l'auteur, en bon écclésiastique, se montre respectueux des droits du célébrant, et commence à *Patrem omnipotentem* que les ténors chantent sur un motif plein de gravité. Les altos puis les autres parties le reprennent à tour de rôle en imitation. Le *Qui propter nos et te incarnatus est*, écrits avec une grande simplicité, rappellent le Gounod des anciens jours. Ce passage est toujours très soigné dans les messes de l'illustre compositeur. Le *Credo* se termine par ses dissonantes harmonies est très impressionnant. Frappant de contraste est le vigoureux unisson de toutes les voix au *Resurrexit*. Le *Amen* est en style fugué à l'instar de celui du *Gloria*, dont il a le caractère brillant.

Le *Sanctus*, par son imposante majesté, la richesse de son harmonie, la sobriété de son style et sa parfaite correction liturgique, est

supérieur à ce que Gounod a jamais écrit en ce genre.

Le *Benedictus* est aussi d'une extrême beauté. Il débute par une phrase bien simple, mais très distinguée, qui passe des ténors aux autres voix, et qui, en s'animant peu à peu, forme un crescendo vraiment impressionnant. L'*Hosanna* final est un bijou de fugue très finement ciselé. Il clôt dignement ces pages géniales.

L'*Agnus* est de style identique à celui du *Credo* et certainement d'un grand intérêt musical.

Chanté à trois reprises différentes, tel qu'on le trouve dans l'ordinaire de la messe, il forme un ensemble d'une réelle piété, grâce à l'harmonie singulière de la musique et du texte sacré.

Un chœur puissant a fort habilement exécuté cette belle œuvre le 5 juin sous la direction de M. Joseph Sancier.

L'orgue était tenu par M. N. E. Hébert organiste de la paroisse.

Académie de Musique de Québec

Le concours annuel de cette institution a eu lieu à Québec le 28 de juin dernier. Vingt et un diplômes ont été octroyés aux élèves dont les noms suivent:

CLASSES DE PIANO

3e classe—Mlle Régina Belisle.

2e classe—Mlles Ida M. Ellis, Anna Marie Dion, W. Blackburn, H. McKenna, M. Bourget, Adèle Montreuil, Julie Anna Trudel, Althea McBride et Alberta Pepin.

1re classe—Mlles Mary C. Catter, Katie I. Mathie, Katie Grenier, Corinne Drum, Katie S. Quinn, Alice Dion, Carrie Murphy, Léonie Fiset, Maria Lavoie, Germaine Bourassa et Florestine Beauchesne, avec une grande distinction.

A l'assemblée générale des membres après les concours, les officiers suivants ont été élus, à savoir:

Président, Arthur Letondal, de Montréal; vice-président, Gustave Gagnon, de Québec; secrétaire, Joseph A. Dufay, de Montréal; trésorier, Arthur Lavigne, de Québec. Membres adjoints du comité de Québec: MM. Ernest Gagnon, Joseph Vézina et J. A. Gilbert. Membres adjoints du comité de Montréal: MM. Emery Lavigne, Max Bohrer et Achille Fortier.

SAINT-HYACINTHE

Environ 1,800 personnes se pressaient dimanche, 9 juin au soir près du kiosque de la cité pour entendre le magnifique concert donné par "La Société Philharmonique" de cette ville. On y a exécuté le programme suivant:

- 1.—Marche d'entrée par L. Ringuette.
- 2.—Ouverture *Jeanne d'Arc*, Raynaud.
- 3.—Valse, *La Vallée d'Ossun*, Benoist.
- 4.—Sonate de Kuhlman, *L'Allegro-Ul Major* arr., L. Ringuette.
- 5.—Schottische *Perruche et Perroquet*, Corbin.
- 6.—Ouverture *Mes adieux à l'Amérique*, Leroux.
- 7.—Marche finale, *Joyeux Compagnon*, V. E. Fontaine.

Comme on peut le constater par le programme on voit que cette société musicale tient à faire goûter aux amateurs de la belle musique, et même de la composition de quelques-uns de ses membres.